

« Nouveaux acteurs et circulations des malades dans le champ religieux de la guérison »

Sandra Fancello

Institut des Mondes Africains - Aix-en-Provence

En Afrique, le champ des réponses à la maladie est encore majoritairement couvert par les ressources qu'offrent les thérapies religieuses ou magico-religieuses. Les « nouvelles » religions dites « de guérison », utilisent le terreau de la guérison traditionnelle, tout en le diabolisant, et en prenant le relais des guérisseurs traditionnels désignés, par ces chrétiens, comme « charlatans ». De même le recours à la médecine est invalidé. Cette situation n'est pas uniquement liée aux limites et aux impasses de la médecine « inhospitalière », elle a aussi des raisons anthropologiques qui interrogent plus globalement « le sens du mal ».

L'implication progressive des Églises pentecôtistes, et charismatiques, et de leurs agents, dans le diagnostic de la souffrance sociale et familiale est une composante majeure du succès de ces mouvances en Afrique comme ailleurs, et incite à s'interroger sur les nouveaux contours et dispositifs faisant appel à l'imaginaire sorcellaire : les nouvelles méthodes de « diagnostic » (questionnaires, Internet) qui émergent en milieu urbain, ou la réhabilitation en milieu rural des anciens rituels ordaliques, les techniques oraculaires faisant parler les corps possédés. Le statut des acteurs de ces univers, pasteurs et prophètes guérisseurs, est un défi pour les praticiens de la santé, les juges et les éducateurs confrontés à cette concurrence.

La nouvelle donne que représente l'offre thérapeutique émanant des Églises, court-circuitant aussi bien les recours traditionnels que les hôpitaux, suscite de nouvelles interrogations et appelle une attention particulière, privilégiant la diversité et la pluralité des pratiques de consultation et de guérison qui sont avant tout porteurs d'une attente globale du sens des maux. Le discours de la sorcellerie s'étant progressivement imposé partout, elle devient la cause explicative de tous les maux : la santé bien sûr, les conflits intrafamiliaux et même la situation économique du pays, sont interprétés comme le résultat d'une malédiction. A cette omniprésence de la sorcellerie répond alors une offre de guérison et de délivrance, d'exorcisme et de conjuration familiale qui recouvre partiellement le champ de la santé dans la mesure où, pour ces religieux, les maladies sont attribuées aux démons, à la sorcellerie, ou aux liens ancestraux. De même, le recouvrement des catégories du mal reprises dans un discours médical hybride, se situent à plusieurs niveaux et exige une analyse croisée.

Cette contribution se situe au croisement des champs de la religion et de la guérison à Bangui et à Yaoundé. A partir d'enquêtes menées dans trois champs religieux de la guérison, et suivant les séances de consultations dans les centres de délivrance, ainsi que les consultations des prêtres-exorcistes et enfin celles de plusieurs *nganga*, nous avons pu reconstituer les itinéraires de consultation des malades et la nature des maux ou des malheurs à l'origine de leur démarche. Nous analyserons ces parcours de consultations illustrant à la fois la nature et la chronologie des recours, la formulation et la transmission du diagnostic d'un spécialiste à un autre, ainsi que les conflits des schèmes d'interprétations qui émergent de ces recours multiples.